

*Que l'arc-en-ciel soit*

Jean-Philippe Toussaint

Le 29 novembre 2024, en début d'après-midi, Madeleine et moi traversons la Cour de Rome pour entrer dans la gare Saint-Lazare. Nous avons rendez-vous sur le quai du train de Cherbourg avec Véronique Joumard pour aller voir les vitraux qu'elle a créés pour la cathédrale de Bayeux. Madeleine, qui connaît Véronique Joumard de longue date, la repère de loin dans la foule. Poignées de main, quelques mots échangés sur le quai, et nous montons dans le train. Quand le train part, je regarde les quais s'éloigner par la vitre et, à mesure que nous laissons la gare derrière nous, à mesure que la gare Saint-Lazare s'éloigne dans l'espace, elle semble se réactiver pour moi dans le temps. C'est de cette même gare Saint-Lazare, au début des années 1970, que, tous les lundis matins, quand j'étais pensionnaire, je prenais le train pour l'Ermitage à Maisons Laffitte. Je regarde pensivement la banlieue parisienne défiler à travers les vitres, et je retrouve à cinquante ans de distance les mêmes paysages, cheminées d'usines dans la grisaille, ponts ferroviaires métalliques, bras de fleuve bourbeux que le train traverse en tressautant dans un cahot de ferraille. Je connais cette ligne depuis l'adolescence et les noms des gares que nous traversons – Asnières, Houilles-Carières, Sartrouville – me reviennent en mémoire, je les sens remonter à la surface comme des larmes oubliées. Le train a pris de la vitesse, et je guette la gare de Maisons-Laffitte. Malgré ma concentration et mon œil aux aguets, je n'ai pas le temps de lire le panneau au vol, seuls les lignes mouvantes d'un quai désert passent à toute vitesse dans mon champ de vision. Je n'ai pas retrouvé, même fugitivement, le passé, je n'ai pas revu la maison à deux étages aux volets fermés de la rue d'Achères où j'étais pensionnaire pendant l'année scolaire 1973-1974. Les trains qui partent de la gare Saint-Lazare m'emportent toujours vers le passé. Ce n'est que